

peut ajouter les lettres que Pline le Jeune a écrites à sa femme Calpurnia (6, 4 ; 6, 7 et 7, 5). Dans l'*Index rerum et nominum* manquent des références à « Anordnung der Epigramme » (voir e.a. la p. 176) et à « companion piece » (voir e.a. les p. 172, 177, 190). – Je ne veux pas terminer ce compte rendu sans souligner que cette monographie riche a été préparée d'une façon consciencieuse et a été écrite dans un style très clair.

Willy EVENEPOEL

Louis CALLEBAT et Jean SOUBIRAN, *Priapées*. Texte établi, traduit et commenté par L.C. Étude métrique par J.S. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 13 x 20 cm, XCI-315 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 59 €. ISBN 978-2-251-01462-3.

Œuvre polymorphe s'il en est, le recueil des *Priapées* bénéficie à présent d'une édition scientifique sérieusement établie. Où placer Priape dans le panthéon classique ? La question est vaste (p. X-XV) et bien présentée. Il n'est pas non plus aisé de ranger ces poèmes dans un genre littéraire bien défini et faute de pouvoir définir une forme unique, l'argumentation en faveur d'une *noua simplicitas* à la suite de Pétrone (p. XL), me semble convaincante. *Simplicitas* toute relative d'ailleurs, sur le sens de laquelle il faut s'entendre. La contribution précise autant qu'éclairante, que J. Soubiran consacre à la métrique des *Priapées* (p. XLVIII-LXIV), dépasse par sa précision et son ampleur le cadre de ces quatre-vingts poèmes (plus l'*appendix*). On notera aussi la richesse de l'apparat critique, qui se veut complet jusque dans des variantes orthographiques. Quelques remarques de détail : à côté de la fig. 2 de la p. XCII, je lis aux p. VIII et 58 deux légendes « fig. 1 », le volume propose dès lors trois illustrations différentes. Après une bibliographie, modestement intitulée « documentation bibliographique » (p. 41-57), vient le commentaire, souvent fouillé et clairement développé. *Ad* 12, 12 (p. 110), j'aurais précisé que l'expression *semper solet* constitue un pléonisme et contient une allitération. *Ad* 80, 7 (p. 306), je ne vois pas en quoi le couple *-que ... -que* constitue un archaïsme puisqu'il reste bien présent en fin d'hexamètre chez tant de poètes ; le commentaire à 22, 1 (p. 306, en alternance avec *-ue... -ue*) est éclairant à ce propos. Pour 72, 4 (p. 286), je me demande si à côté des *bracchia macra* dont le sens « priapéen » est évident, les *grandia mala* ne pourraient elles aussi recevoir un sens érotico-obscène – mais restons-en là. Un index de termes latins (p. 309-313), plutôt limité aux termes commentés, clôt ce livre bien fait.

Pol TORDEUR

Pascale PARÉ-REY, « Flores et acumina ». *Les sententiae dans les tragédies de Sénèque*. Lyon-Paris, De Boccard, 2012. 1 vol. 17 x 27 cm, 432 p. (COLLECTION ÉTUDES ET RECHERCHES SUR L'OCCIDENT ROMAIN). Prix : 45 €. ISBN 978-2-904974-43-4.

Ce livre a pour but de présenter la fonction des *sententiae* dans l'œuvre tragique de Sénèque et de comprendre la valeur que celles-ci recèlent. Souvent critiquées et accusées de ralentir l'action et de figer les personnages afin de faire passer un